

FOCALE

ALTERNATIVE

Magazine

Cult/Mag
Juillet / Août /
2011

17

INVITÉS

Gérald Vidamment
Françoise Beauguion
Fabrice Laurent
Corinne Rozotte
Mathias Destal



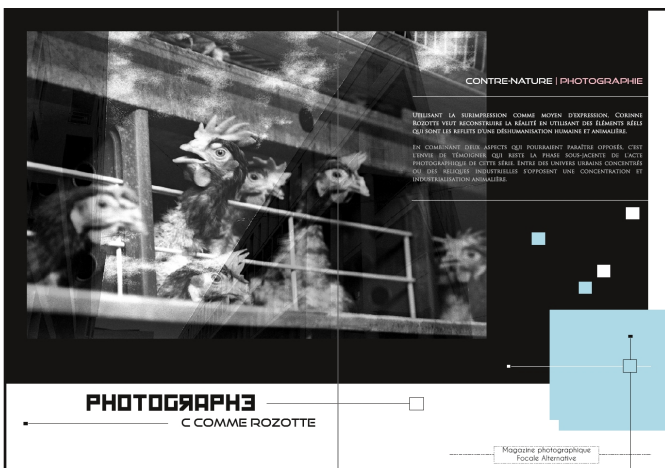
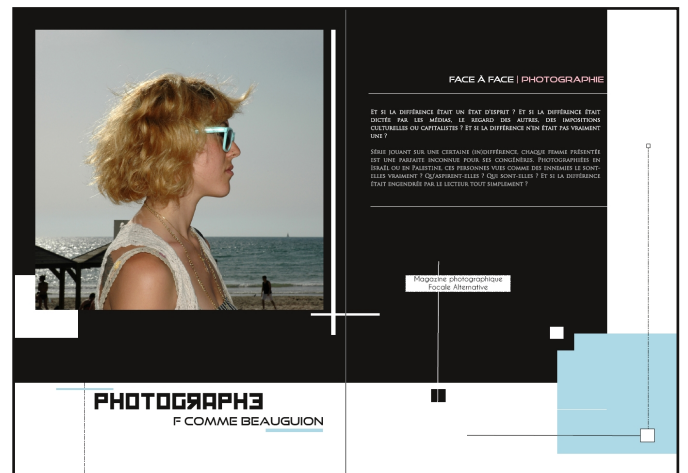
FocALE
ALTERNATIVE
Magazine

Cult/Mag
Juillet / Août
2011
17

MATHIAS DESTAL | COVER



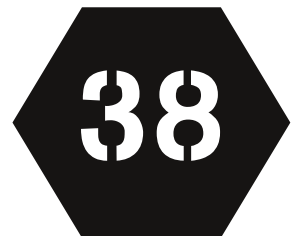
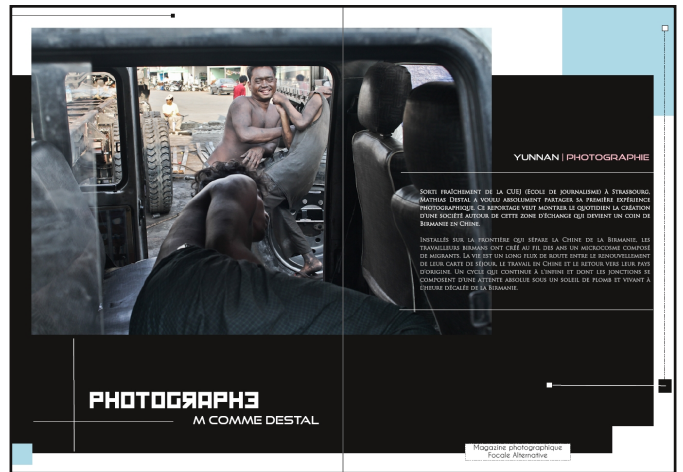
FACE À FACE | PHOTOGRAPHIE
FRANÇOISE BEAUGUION



CONTRE-NATURE | PHOTOGRAPHIE
CORINNE ROZOTTE



YUNNAN | PHOTOGRAPHIE
MATHIAS DESTAL




RENCONTRE PRESSE | PHOTOGRAPHIE
GÉRALD VIDAMMENT



COULEURS CAROLO | MANIFESTE CULTUREL
CHARLEROI (BE)





No

Disponible dès le mois de
septembre 2011

Le podcast qui
parle de la Culture
avec un grand Q

No Culture

20.08 EDITO

Après un mois de repos bien mérité, voici **Focale Alternative Magazine** avec ce nouvel opus que j'aime appeler : "Spécial Vacances" ! C'est selon ce principe que le contenu est bien plus fourni évidemment.

Partant d'une vision éclectique, les invités sont très différents de part leur processus créatif, leur support ou leur métier. J'espère que cela renforcera l'enrichissement et l'intérêt que vous porterez à ce numéro.

Après avoir exposée à Paris, Lille, Londres, c'est aux **Rencontres Photographiques d'Arles 2011** à la galerie SFR Jeunes Talents que j'ai eu la chance de découvrir le travail de **Françoise Beauguion**. J'espère que sa vision documentariste et humaniste vous touchera grâce au mûrissement de son concept artistique.

Lorsque j'ai reçu le travail de **Corinne Rozotte**, j'ai été fasciné par la réflexion, mais également par le principe de surimpression que revendique cette photographe. Elle a une manière bien à elle de parler de sa vision sociétale par ses images qu'elle nous propose dans cet opus d'été.

Après nos deux protagonistes féminins, je vous invite à découvrir ce jeune journaliste fraîchement sorti de l'école. Lorsque j'ai discuté avec **Mathis Destal** par mail, il nous semblait intéressant de présenter sa vision du photoreportage mais également de faire des ponts avec ses débuts et sa formation.

Bien que photographe durant ses temps libres, **Gérald Vidamment** vient, avant tout, discuter de sa passion pour l'image et de son métier de **Rédacteur en Chef** pour le célèbre magazine papier : **Compétence Photo**. Vous découvrirez

le décor et l'acte de création autour de son métier. Il profite de son interview pour proposer plusieurs photos d'artistes que **Compétence Photo** a découverts au fil des années et des projets proposés à sa communauté.

Pour terminer, je vous propose un **Manifeste Culturel** écrit par **Fabrice Laurent** lors d'une revitalisation d'une ville de Belgique : **Charleroi**. Plus qu'une simple projet de mise en couleurs d'anciens sites industriels ou de quartiers oubliés, ce manifeste est une lettre ouverte qui se veut porteuse d'idées sans frontières. Porté par de nombreux partenaires dont Focale Alternative Magazine, je ne pouvais ne pas vous présenter cette réflexion culturelle transposable partout dans le monde. La Culture n'est-elle pas finalement un vecteur de revitalisation et un carrefour citoyen ?

Comme vous le verrez dans au fil des 64 pages de ce numéro, j'ai procédé à quelques changements qui me semblent intéressants. Pour les habitués de FA Mag, vous pourrez donc apercevoir quelques nouvelles évolutions : un sommaire, un projet inconnu qui sera diffusé au mois de septembre, une page d'introduction des artistes différentes avec un chapeau de présentation, quelques ajustements graphiques,...

Après plusieurs demandes de votre part, j'ai apporté une évolution salubre : chaque lien Internet sera cliquable et vous enverra sur le site correspondant directement dans le pdf ! Vous l'avez demandé et il est enfin actif.

Pour conclure ce long éditto, j'aimerais vous demander de continuer à diffuser FA Mag autour de vous comme vous le faites pour permettre à ce projet amateur de continuer à exister.

Bonne Lecture !



FA VOUS ATTEND

* sur son site : FOCALE-ALTERNATIVE.BE

* sur <http://www.facebook.com/focale.alternative>

* sur [HTTP://TWITTER.COM/APERTURECORP](http://TWITTER.COM/APERTURECORP)

* Plateforme Indépendante de revues en ligne : NO-INK.ORG



FRANÇOISE BEAUGUION

PHOTOGRAPHÉ

F COMME BEAUGUION

FACE À FACE | PHOTOGRAPHIE

ET SI LA DIFFÉRENCE ÉTAIT UN ÉTAT D'ESPRIT ? ET SI LA DIFFÉRENCE ÉTAIT DICTÉE PAR LES MÉDIAS, LE REGARD DES AUTRES, DES IMPOSITIONS CULTURELLES OU CAPITALISTES ? ET SI LA DIFFÉRENCE N'EN ÉTAIT PAS VRAIMENT UNE ?

SÉRIE JOUANT SUR UNE CERTAINE (IN)DIFFÉRENCE, CHAQUE FEMME PRÉSENTÉE EST UNE PARFAITE INCONNUE POUR SES CONGÉNÈRES. PHOTOGRAPHIÉES EN ISRAËL OU EN PALESTINE, CES PERSONNES VUES COMME DES ENNEMIES LE SONT-ELLES VRAIMENT ? QU'ASPIRENT-ELLES ? QUI SONT-ELLES ? ET SI LA DIFFÉRENCE ÉTAIT ENGENDRÉE PAR LE LECTEUR TOUT SIMPLEMENT ?

Magazine photographique
Focale Alternative



" FACE À FACE EST UNE SÉRIE DE PORTRAITS CROISÉS, DE JEUNES FEMMES ISRAÉLIENNES ET PALESTINIENNES. A TRAVERS UNE SÉRIE DE PORTRAITS, FRANÇOISE BEAUGUION EXTRAIT CES FEMMES DE LEURS LIMITES GÉOGRAPHIQUES ET LES REND UNIVERSELLES. PHOTOGRAPHER DES COMMUNAUTÉS SÉPARÉES, DES ENNEMIS, DES DIFFÉRENCES, DES PERSONNES QUE TOUT OPPOSE. PUIS LES MONTRER ENSEMBLE. ET SI CES PERSONNES SE RENCONTRAIENT ? LA PHOTOGRAPHE PROPOSE UN AXE DIFFÉRENT DU DOCUMENTAIRE CLASSIQUE, EN ADOPTANT UN POINT DE VUE QUI MET L'HOMME EN AVANT ET LE CONFLIT EN ARRIÈRE PLAN. "

FRANÇOISE BEAUGUION

F.A : Dans ta série « Face à Face », tu mets côte à côte les portraits de femmes palestiniennes et israéliennes. Dans un même temps, tu brises un certain mur qui oppose ces deux communautés. Est-ce que ce principe d'universalité était voulu à la genèse de ta démarche ? Quelle maturation as-tu réalisée pour y arriver ?

F.B : Les photographies de la série *Face à Face* sont des portraits croisés de jeunes femmes israéliennes et palestiniennes.

Israël et les territoires palestiniens cohabitent sans jamais se croiser sur une infime terre. Une goutte d'eau. Un jeune pays et un territoire occupé. Un conflit qui n'en finit plus. D'un côté l'occident, la modernité, la diversité. De l'autre, l'Orient et sa tradition.

Des idées nous venant des images médiatiques nous poussent à croire en des clichés. La guerre, l'horreur, les religieux, les extrémistes, un gouvernement corrompu, les colonies, le mur de séparation, des femmes soumises, des femmes enfermées.

Avant la réalisation de cette série, j'avais déjà un aperçu du lieu et de la situation par de précédents voyages. Je me suis très vite rendue compte que l'idée qu'un étranger pouvait se faire de ce lieu conflictuel était très arrêtée sur les images médiatiques. De mon côté, j'ai fait de belles rencontres, pendant une période politique à peu près stable. Des rencontres qui m'ont fait réaliser qu'une ignorance ne concernait pas uniquement les



FRANÇOISE BEAUGUION



étrangers mais une partie de la population israélienne et palestinienne.

Nous ne les connaissons pas, ni les israéliennes, ni les palestiniennes. Mais elles ne se connaissent pas plus. Elles ne sont pas si différentes, elles ne se haïssent pas, elles ont les mêmes ambitions, les mêmes envies. Elles étudient et mènent, chacune dans leur culture, une vie comparable à celle de toute jeune femme.

Alors, j'ai décidé de créer une rencontre par la photographie. Le principe d'universalité était donc voulu dès la genèse de ma démarche. L'envie d'axer les rencontres entre jeunes femmes fait simplement référence à qui je suis moi-même et à mes questionnements sur l'identité.

Par contre, c'est seulement à la prise de vue et à la post-production que je me suis amusée à mettre en avant de possibles confusions. Qui est qui ? Une palestinienne non voilée se fait souvent passer pour une israélienne par exemple. Se tromper sur l'identité de la personne est un jeu qui va certainement me questionner dans les projets futurs.



Magazine photographique
Focale Alternative



FRANÇOISE BEAUGUION

F.A : Dans la présentation de ta série, tu expliques que l'homme prime sur le conflit qui est ici en arrière plan. C'est un parti pris que tu assumes pleinement. Est-ce que cette idée de l'humain reviendra dans tes projets futurs ? En quoi mettre ces femmes en avant était-il important à tes yeux ? Quel message sous-jacent veux-tu partager avec le lecteur ?

F.B : L'Homme au premier plan va rester un certain temps dans mes projets effectivement. Peut-être principalement l'idée de rencontres, de poser des questions, de voir qui et pourquoi ? Les sujets féminins m'ont toujours beaucoup intéressés.

Je reviens alors à mes paroles ci-dessus, je

pense que c'est parce que moi-même je suis une femme. Peut-être que ces projets sont plus proches de moi que je ne le pense ! Mais les séries sur lesquelles je travaille en ce moment ne ciblent pas spécifiquement les femmes. Pour le moment...

F.A : Ta démarche bien que personnelle emprunte le sentier d'une certaine vision documentariste. Quelle relation entretiens-tu avec ce courant ? En quoi celui-ci te permet-il de t'exprimer pleinement en tant que photographe ? Quelles sont les forces de ta démarche à ton avis ?

F.B : Je suis très réceptive à ce courant ou plutôt à ces courants. Je ne citerai pas de noms car certaines séries d'un photographe peuvent me toucher et d'autres non. Je ne regarde pas la



photographie par l'ensemble d'une œuvre mais garde souvent que des parties en mémoire.

Mais effectivement, ce que le documentaire vit depuis plusieurs années ne peut que m'atteindre. Est-ce que j'aurais réalisé cette série sans ce courant ? Je ne peux pas répondre. Ce qui est sûr, c'est que Face à Face est mieux perçu !

Ma démarche, je souhaiterais qu'elle soit forte par son message bien sûr. Message optimiste. Je crois que le systématisme dans la prise de vue renforce la rencontre et donc la ressemblance.

F.A : En 2011, tu es mise en avant aux Rencontre Photographiques d'Arles par le biais de la galerie « SFR jeunes Talents ». En observant ton parcours, j'ai pu constater que tu es une habituée d'Arles depuis presque 5 ans et cela dans différents endroits de la ville. Pourquoi ce lien existe-t-il entre ce lieu et ta démarche photographique ? Arles est-elle ta ville d'adoption autour de ton acte photographique ?

F.B : J'ai été étudiante à l'école de photographie d'Arles. J'y ai été diplômé en 2009 donc c'est récent. J'ai vécu trois ans dans cette ville, j'y ai encore des amis, et beaucoup de souvenirs !

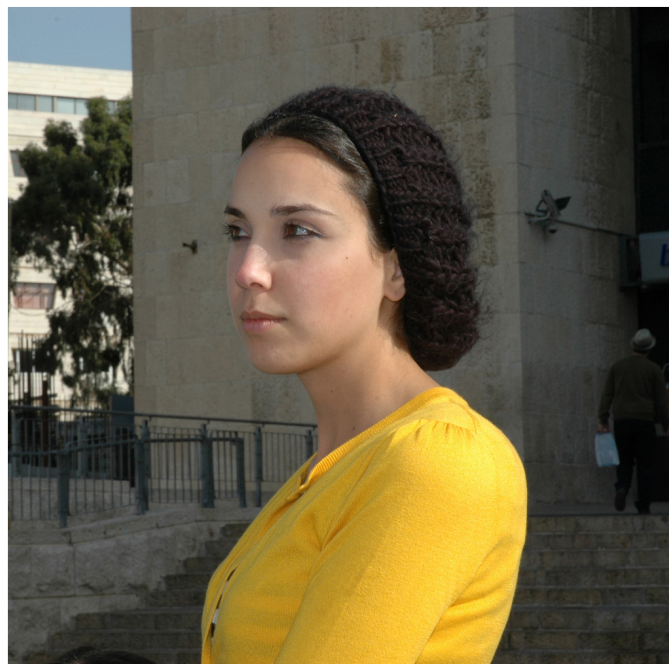
A dire vrai, Arles n'était pas une ville d'adoption mais au contraire, c'était une rencontre. J'ai pu alors rentrer dans un monde qui ne m'était pas accessible. Sans parler des Rencontres Photographiques où chaque année c'est une expérience forte. Aujourd'hui, Arles est devenue

une ville d'adoption.

F.A : Exposer aux Rencontres Photographiques d'Arles est un rêve pour beaucoup de photographes. Pourrais-tu nous expliquer un petit peu ton ressenti face à cette mise en avant de ta démarche ? Comment as-tu vu cela de l'intérieur et en quoi cette récente exposition sera-t-elle un moteur pour tes années futures ?

F.B : Je suis très heureuse d'avoir eu la chance cette année d'exposer aux Rencontres. Le fait que cette série ait retenue l'attention est ce qu'il y a de plus important. Le fait que des personnes ont été interrogées par celle-ci me donne l'énergie de continuer. De continuer à m'interroger moi-même !

Une exposition est toujours un nouveau moteur car c'est une période où le photographe a des retours professionnels ou personnels. De nombreuses rencontres s'y créent et enfin, le plus important, l'avis et le ressenti des autres, du public, du passant, est le moteur essentiel pour avancer.



FRANÇOISE BEAUGUION



FRANÇOISE BEAUGUION



FRANÇOISE BEAUGUON



CORINNE ROZOTTE

PHOTOGRAPHÉ

C COMME ROZOTTE



CONTRE-NATURE | PHOTOGRAPHIE

UTILISANT LA SURIMPRESSION COMME MOYEN D'EXPRESSION, CORINNE ROZOTTE VEUT RECONSTRUIRE LA RÉALITÉ EN UTILISANT DES ÉLÉMENTS RÉELS QUI SONT LES REFLETS D'UNE DÉSHUMANISATION HUMAINE ET ANIMALIÈRE.

EN COMBINANT DEUX ASPECTS QUI POURRAIENT PARAÎTRE OPPOSÉS, C'EST L'ENVIE DE TÉMOIGNER QUI RESTE LA PHASE SOUS-JACENTE DE L'ACTE PHOTOGRAPHIQUE DE CETTE SÉRIE. ENTRE DES UNIVERS URBAINS CONCENTRÉS OU DES RELIQUES INDUSTRIELLES, S'OPPOSENT UNE CONCENTRATION ET INDUSTRIALISATION ANIMALIÈRE.





F.A : Quelle a été la genèse de ce projet ? Comment est née cette série improbable avec une si grande maturation intellectuelle derrière ? Quels ont été les éléments déclencheurs ?

C.R : J'ai commencé par photographier des animaux, comme une armée en marche, des poules, des cochons avec leurs machines, leurs camions énormes, les cages, les silos à grains, le purin.

Des mots, des phrases inachevées prenaient forme en moi « *Vite...Vite...Pas cher... Que les hommes se nourrissent....* », et alors déjà les surimpressions étaient là, ces poules et ces cochons prenaient place dans un autre devenir dans ma tête.

Ensuite, je me dirigeais vers la banlieue Nord de Paris où je recommençais à photographier. Devant mon objectif, défilaient des barres HLM et l'ancienne gare de Bobigny, des non-lieux et des non-dits avec leurs tôles déglinguées... Humanités malmenées, encore et encore comme tant d'autres vies jugées de si peu d'importance de part le monde.

Cette série « improbable » ne s'inscrivait

pas comme par hasard, elle me ramenait inéluctablement à la genèse de ce projet. Les éléments déclencheurs enfouis en moi jaillissaient comme un besoin irrépressible de témoigner.

En répondant à tes questions, l'émotion en moi est toujours aussi vive. Je me souviens du moment où j'ai cessé d'appuyer sur le déclencheur et où je saisisais alors que la suite de mon témoignage ne pouvait que se poursuivre en laboratoire. En effet, c'est là-bas où j'ai commencé mon travail de surimpressions.

F.A : Choisir la surimpression n'est pas sans risque. En quoi ce procédé a-t-il servi ta démarche originelle ? Comment as-tu choisi tel aspect animalier avec tel aspect sociétair ? Y a-t-il une logique dans la juxtaposition des éléments dans chaque cliché ? Si oui, comment s'est développée cette logique au fur et à mesure que ta série se construisait ?

C.R : Je prends le risque et je ne pensais pas me servir de ce procédé au départ mais, comme je te l'ai précisé précédemment, il s'est imposé à moi. Quant à l'aspect animalier, comme une induction, il m'a mené à cet aspect sociétal

auquel tu fais référence. La logique d'un train en partance, de poules et de cochons en batterie ne doit-elle pas quelque part nous interpeller en se juxtaposant dans nos mémoires ? Plutôt que de parler du développement d'une quelconque logique, je ressens en moi l'universalité de cette mémoire que certains rejettent encore aujourd'hui.

F.A : Quand je regarde l'ensemble de ton oeuvre, je ressens une envie d'utiliser la photographie comme une reconstruction de la réalité. La série « *Contre-Nature* » va dans ce courant mais je pourrais citer également « *Fracture du visible* » ou « *Des yeux plus grands que le ventre* ». En quoi cette envie de reconstruction fait-elle partie de ta vision de la photographie ?

C.R : Je considère que mon travail de photographe, c'est de proposer des images à être visualisées, bien plus que de capturer des instants de réalité. En cela, je me sens plus proche de la photographie dite plasticienne que celle dite du photoreportage.

Pour généraliser, je pense que la manière dont on vit les choses, dont on appréhende le monde qui nous entoure, tout cela repose sur notre propre perception. Dans ma démarche artistique, très souvent, il y a une part importante de subjectivité qui me rapproche de mon sujet. Celui-ci même qui déborde du cadre pour devenir potentiellement source d'émotion.

F.A : Pour cette série « *Contre-Nature* », tu as utilisé le principe de surimpression. Comment as-tu procédé et quel matériel as-tu utilisé ? Tes clichés ont-ils été pris séparément dans cette optique ?

C.R : Toutes les surimpressions de cette série ont été réalisées en laboratoire, ce qui n'est, par exemple, pas le cas d'une série plus récente que j'ai fait sur le marché aux poissons de Tokyo "*Fish Addicts*" où là j'ai réalisé toutes les surimpressions à la prise de vue.

Dans les deux cas, la démarche consiste toujours à partir d'une forme de représentation de la réalité et à lui coller un autre bout d'une autre réalité afin de proposer une vision nouvelle.

Pour "Contre-Nature", il y a deux sortes de tirages : les deux négatifs directement superposés dans l'agrandisseur, opération à partir de laquelle j'obtiens donc le tirage final.

Mais ce n'est pas l'opération la plus simple que j'ai pu utiliser pour l'ensemble des tirages de cette série puisque, notamment en raison de densités différentes de négatifs avec lesquels je souhaitais travailler, j'ai dû exposer le papier photo deux fois, d'abord le premier négatif, puis le second avant d'obtenir l'image finale.











CORINNE ROZOTTE



MATHIAS DESTAL

PHOTOGRAPHIE

M COMME DESTAL



YUNNAN | PHOTOGRAPHIE

SORTI FRAÎCHEMENT DE LA CUEJ (ÉCOLE DE JOURNALISME) À STRASBOURG, MATHIAS DESTAL A VOULU ABSOLUMENT PARTAGER SA PREMIÈRE EXPÉRIENCE PHOTOGRAPHIQUE. CE REPORTAGE VEUT MONTRER LE QUOTIDIEN LA CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ AUTOUR DE CETTE ZONE D'ÉCHANGE QUI DEVIENT UN COIN DE BIRMANIE EN CHINE.

INSTALLÉS SUR LA FRONTIÈRE QUI SÉPARE LA CHINE DE LA BIRMANIE, LES TRAVAILLEURS BIRMANIS ONT CRÉÉ AU FIL DES ANS UN MICROCOSME COMPOSÉ DE MIGRANTS. LA VIE EST UN LONG FLUX DE ROUTE ENTRE LE RENOUVELLEMENT DE LEUR CARTE DE SÉJOUR, LE TRAVAIL EN CHINE ET LE RETOUR VERS LEUR PAYS D'ORIGINE. UN CYCLE QUI CONTINUE À L'INFINI ET DONT LES JONCTIONS SE COMPOSENT D'UNE ATTENTE ABSOLUE SOUS UN SOLEIL DE PLOMB ET VIVANT À L'HEURE DÉCALÉE DE LA BIRMANIE.



F.A : Ces photographies ont été réalisées dans le cadre de ta formation journalistique. Tu as passé deux jours à la frontière birmane. Que penses-tu de ce séjour en terme d'enrichissement personnel ? En quoi ce déplacement et cette délocalisation des habitudes peuvent-elles être au service de ta formation ? En ce qui concerne le choix de la série et sa préparation, comment cela s'est-il organisé concrètement ?

M.D : Ce séjour du côté chinois de la frontière s'inscrivait dans ce que mon école de journalisme (CUEJ) appelle la «délocalisation». Elle a lieu en fin de deuxième année de master. Ainsi, pendant quatre semaines nous sommes allés

dans le Yunnan, une province du sud-ouest chinois.

Ce fut une expérience unique et une leçon professionnelle intense. Il m'a fallu modifier mon approche de la pratique journalistique pour intégrer les usages culturels, sociaux et politiques. Ne pas laisser apparaître son impatience devant la difficulté d'obtenir des informations, savoir poser des questions sans risquer d'éveiller craintes ou soupçons, essayer de prendre des images sans jamais pouvoir vraiment m'introduire devant les gens que je photographiais,... Tout cela faisait partie des différentes nouveautés que je devais intégrer.

provient de Birmanie, passe la frontière et transite par Ruili avant d'inonder la Chine.

Ma mission principale était de prendre des photos, mais pas celles qui sont présentées ici. Celles-ci me sont tombées dessus un peu par hasard. En longeant la frontière, un ami et moi sommes tombés sur ce lieu où des centaines de camions en provenance de Birmanie stationnaient plusieurs jours avant de décharger leur marchandise pour repasser la frontière vide ou charger de matériaux de construction et de biens manufacturés chinois. Le spectacle était saisissant de démesure, riche d'une vie et d'une culture qui n'était pas chinoise mais birmane. J'ai donc pris des photographies.

F.A : Pourrais-tu décrire le contexte dans lequel tu as évolué ? Avant de te lancer dans ce reportage, tu as sûrement réfléchi aux angles que tu voulais aborder. Quels étaient-ils, comment se sont-ils modifiés sur le terrain et qu'as-tu choisi de mettre en avant au final ?

M.D : En arrivant à la frontière, je savais que je devais ramener les plus belles images possibles sur un sujet « commandé » : le commerce du jade. J'étais concentré sur cette impératif, ce qui m'a obligé à me lancer très vite dans les prises de vue car nous n'avions que quatre jours. Mais comme je vous le disais, je n'étais pas préparé à tomber sur ce lieu. J'avais du mal à voir ce que je pouvais ramener de cette rencontre.

Finalement, le quotidien de ces gens évoluant dans cette forêt de poids lourds de 15 m de long s'est imposé comme une histoire que je voulais absolument raconter. Je suis revenu les voir tous les jours. Même si la discussion se faisait par langue des signes, j'ai rencontré les gens dans les gargotes qui bordent les camions. Puis je me suis promené dans ce dédale, j'ai fonctionné comme ça à chaque fois que je venais.

D'abord curieux ou hostiles, les gens se sont habitués à ma présence. Avec le temps dont je disposais j'ai essayé d'englober un maximum d'aspects de la vie de ces travailleurs. Je voulais montrer ce mode de vie entre sédentarisation et mobilité permanente. J'avais envie de témoigner des visages, des sourires et des habitudes dans un lieu qui n'a pourtant rien d'un lieu de vie.

Certaines questions ou certains lieux nous étaient même interdits par les étudiants en journalisme avec qui nous collaborions durant le temps de notre séjour.

Pour ma part je travaillais à la réalisation d'un webdocumentaire : Yunnan Export (à voir sur www.cuej.info) et plus spécifiquement sur l'un des éléments du projet, la pierre de Jade. Il s'agissait, à travers elle, de montrer l'expansion chinoise vers l'Asie du Sud-Est. J'étais donc à Ruili, ville frontière entre la Chine et la Birmanie avec d'autres étudiants pour raconter le commerce du jade là où il est le plus voyant. La pierre















MATHIAS DESTAL

F.A : Cette approche photographique sur le sort des birmans vivant à la frontière chinoise est ta première démarche photojournalistique. Celle-ci a fait naître en toi la confirmation de témoigner du monde en utilisant un appareil photographique. Quelles sont les impressions, les doutes et les forces que tu as ressentis lors de ce premier voyage ?

M.D : J'ai passé des heures l'œil dans le viseur. Je ne pensais plus qu'à ça. J'avais des images qui me revenaient le soir en rentrant à l'hôtel et je n'avais qu'une envie: retourner là-bas pour compléter mon travail.

Ceci dit, cette expérience a continué à me travailler, même plus tard, quand je suis rentré à Paris. J'avais fait des rencontres extraordinaires. Pour autant, je n'étais pas certain, et je ne le suis toujours pas, que j'ai ramené les meilleures photos que je pouvais. En les regardant je me dis que j'aurais pu faire mieux. En tout cas, mes convictions se sont renforcées. La photographie reste une expression et une écriture journalistique exceptionnelle. Car pour ma part, la photo ne ment pas.

F.A : Je pense qu'il n'existe pas de photographes ou de journalistes expérimentés qui te diront qu'ils n'apprennent pas encore aujourd'hui. Si tu devais dégager plusieurs éléments essentiels que tu as appris de part ton voyage et ta mise en situation, quels seraient-ils ? Comment as-tu senti cette évolution après coup ?

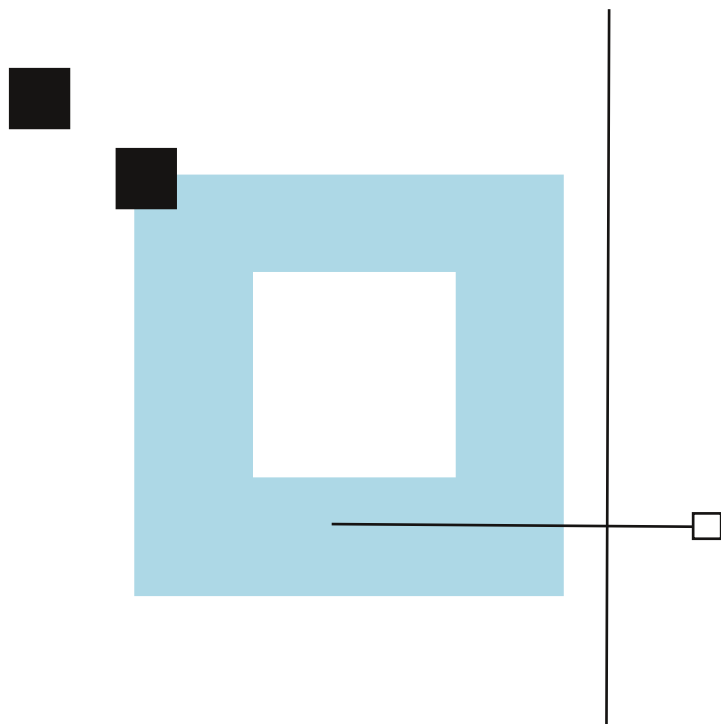
M.D : Il faut être extrêmement concentré à chaque prise de vue, savoir exactement où l'on va pour ne pas ramener 36 000 clichés. Ce n'est pas évident, surtout dans un lieu où l'on ne connaît rien et où tout paraît photogénique. Mais en fait, chaque photo doit être réfléchie, en amont comme sur le terrain. J'avais cru y être arrivé. Je me suis rendu compte en revoyant mes images qu'il pouvait manquer certaines situations ou lieux pour compléter la série afin qu'elle soit comme j'aurais voulue. Par exemple, la vie dans les petites chambres que les birmans louent tout autour du site, ou les repas, sont des éléments qui me paraissent manquer. J'ai encore beaucoup à apprendre mais une chose est certaine, la photographie de reportage nécessite un investissement en temps (donc financier) considérable.

F.A : Que conseillerais-tu à quelqu'un qui voudrait devenir photographe ? Doit-il privilégier une formation ? En quoi celle-ci te donne-t-elle (ou pas) les armes nécessaires à ton entrée dans le milieu ?

M.D : Je n'ai pas vraiment reçu de formation donc j'aurais du mal à en conseiller une. J'ai appris la photo en tâtonnant, en me trompant, en observant le travail des plus grands au travers de livres, d'expositions ou des films de la série *Contacts*. Ces documentaires sont une très bonne formation car ils permettent d'entendre des photographes comme Bresson, Raymond Depardon, William Klein ou Nan Goldin raconter leur propre travail.

Mais ce dont j'ai certainement le plus appris c'est de la photo argentique en noir et blanc, du développement et du tirage en chambre noire. C'est comme cela que j'ai compris les notions de cadrage, obturation, temps de pose... C'est aussi comme ça que j'ai découvert qu'un appareil photo n'est rien d'autre qu'une boîte qui emprisonne la lumière.

En revanche, ma formation de journaliste m'a appris d'autres aspects que je n'avais pas encore assimilés comme la notion de récit, d'histoire ou d'angle. A mon sens, le photojournalisme revient à la même chose que rédiger un article pour un journal, la force des images en plus.













GÉRALD VIDAMMENT

РЕДАКТЕЦЯ PHOTO

G COMME VIDAMMENT




RENCONTRE PRESSE | PHOTOGRAPHIE

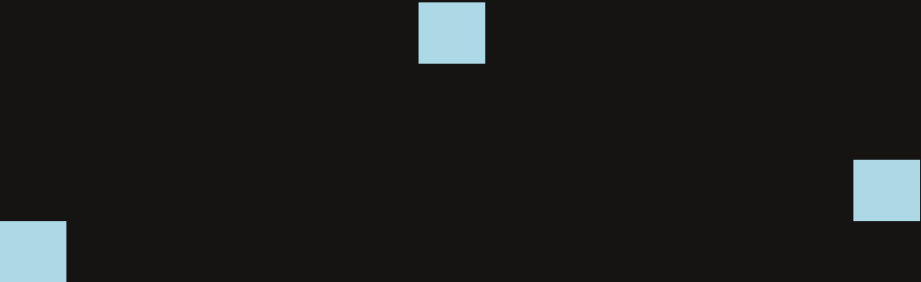
LA PHOTOGRAPHIE PASSE ET SE TRANSMET PAR LA PASSION QUI ANIME LES ACTEURS DE TOUS LES HORIZONS. GÉRALD VIDAMMENT EST LE RÉDACTEUR EN CHEF DU CÉLÈBRE MAGAZINE : " COMPÉTENCE PHOTO" OU " CP " POUR LES LECTEURS ASSIDUS.

CETTE INTERVIEW MONTRE LA FORCE ET L'ESPRIT OUVERT DE GÉRALD VIDAMMENT FACE À LA COMMUNAUTÉ TOUJOURS GRANDISSANTE DE " CP ". LE PROJET SUIT UNE LIGNE DIRECTRICE S'ARTICULANT AUTOUR D'UN MAGAZINE PAPIER DE QUALITÉ, UN SITE INTERNET QUI EST LE PROLONGEMENT DE LA REVUE ET UNE PRÉSENCE RÉELLE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX TELS QUE TWITTER OU FACEBOOK.

DANS UNE ÈRE OÙ LA PRESSE PHOTOGRAPHIQUE SUBIT UNE VÉRITABLE MUTATION, " COMPÉTENCE PHOTO" CONTINUE DE S'AFFIRMER PAR SA PRÉSENCE ET SA RÉACTIVITÉ ENVERS LES PHOTOGRAPHES.

AU FIL DU TEMPS, " CP " DÉFEND DE PLUS EN PLUS LA JEUNE PHOTOGRAPHIE. L'ÉQUIPE MET DONC UN POINT D'HONNEUR À DÉNICHER DE NOUVEAUX TALENTS DANS SA COMMUNAUTÉ. PLUS QUE DE SIMPLES PAGES PAPIER, C'EST DONC UN UNIVERS QUE JE VOUS INVITE À (RE)DÉCOUVRIR DANS CETTE RENCONTRE AVEC GÉRALD VIDAMMENT.







F.A : Depuis presque 5 ans, tu assumes le rôle de rédacteur en chef pour le magazine **Compétence Photo**, principalement. Je sais également que, depuis longtemps, tu avais envie de réaliser une revue tournant autour de certaines de tes passions. Comment est né le projet de CP et quelle en est sa genèse ?

G.V : Les rênes du magazine m'ont été confiées il y a un peu plus de trois ans, sur la demande de l'ancien rédacteur en chef, David Bosman. A l'époque, le titre était très jeune (cinq numéros parus) mais avait déjà reçu un accueil plutôt enthousiaste de la part des lecteurs. L'éditeur m'a fixé pour objectif de développer le magazine, en changeant notamment la périodicité de trimestrielle à bimestrielle.

Concernant la ligne éditoriale, j'ai eu carte blanche. Dans ce métier, disposer d'une carte blanche est un rêve caressé par tout journaliste. Mais la réalité est souvent bien différente. Cette liberté de direction et de ton me semble pourtant indispensable. Elle est tout à la fois source d'envie et de responsabilités. Et c'est un beau défi que je tente de relever.

F.A : Au fur et à mesure des années, les services du magazine se sont diversifiés : interview en ligne, rapport d'exposition, découverte photographique, trucs et astuces,... C'est une véritable machine pour un seul homme. Comment ont évolué les lignes directrices de CP ?

G.V : A l'origine, **Compétence Photo** se destinait prioritairement aux débutants. En reprenant le titre, j'ai demandé à pouvoir élargir la cible du lectorat, jusqu'aux jeunes professionnels. Car un débutant qui cherche à progresser et qui s'en donne les moyens est assuré d'évoluer à un niveau supérieur, qu'il reste amateur ou qu'il devienne professionnel. Perdre le lecteur au moment même où ses progrès deviennent payants et où il réussit à mieux affirmer ce qu'il souhaite transmettre à travers l'image, m'aurait assurément frustré. Voir naître le talent et pouvoir le suivre et l'accompagner, c'est une des principales raisons qui me font aimer mon métier.

Concernant le contenu éditorial, il a également évolué au fil des années, avec une constante : l'approche pratique et le partage de connaissances. Je n'ai jamais souhaité faire du magazine un recueil de tutoriels destiné à fabriquer des images techniquement parfaites. Je cherche



TROIS GÉNÉRATIONS, PAR IVAN CONSTANTIN ·
CETTE PHOTO M'A TOUJOURS SEMBLÉ LA PLUS
REPRÉSENTATIVE DU TRAVAIL D'IVAN. ELLE RESPIRE
LA VIE QUI SE TRANSMET D'UNE GÉNÉRATION À
L'AUTRE. LES DÉMARCHES D'IVAN ET DE RÉMI SONT
ASSEZ PROCHES. ELLES SE RÉPONDENT À L'OCCASION
DE LA CORRESPONDANCE VISUELLE.

plus particulièrement à donner l'envie de pouvoir partager des expériences. On a tous à apprendre les uns des autres. Si tu es photographe de studio depuis vingt ans, rien ne te garantit que tu seras autant à l'aise perché au sommet d'une montagne à six heures du matin pour capter le lever du soleil sur une mer de nuages. Pourtant, il s'agit bien toujours de photographie. Ce jour-là, tu te réjouiras d'avoir à tes côtés un photographe de montagne pour te rassurer et te conseiller. Cet échange qui existe au quotidien, je tente de le retranscrire à chaque numéro en sélectionnant des auteurs passionnés prêts à partager leur

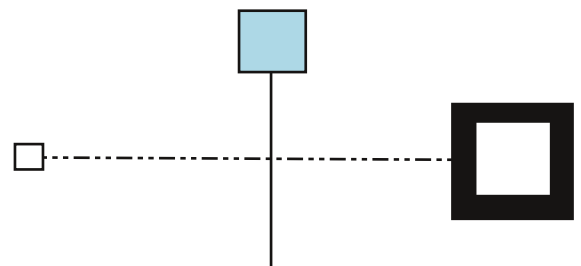


expérience. Qu'il s'agisse de prise de vue, de conseils techniques sur le matériel, de pratique logicielle ou encore de problématiques juridiques, le principe reste identique.

FA : Est-ce que les piliers de tes envies sont compatibles avec ceux de tes collaborateurs actuels ?

G.V : Travailler avec un nouveau collaborateur n'est jamais le fruit du hasard, mais celui d'une rencontre. Chaque collaboration sur Compétence Photo repose sur un échange bien plus que la simple commande d'un papier. Lorsque je propose à un passionné d'écrire sur son sujet de

prédilection, j'essaie le plus possible de lui donner la liberté et l'espace dont il a besoin. C'est ainsi, je crois, que son envie de partager son expérience peut s'épanouir. Tout le monde est gagnant : l'auteur, le lecteur et le magazine. En interne, l'équipe éditoriale ne compte que trois personnes. Je mise davantage sur les collaborations extérieures régulières, chacune dans sa spécialité.





LE CIRQUE ROMANÈS, PAR
DOMINIQUE SÉCHER · LAURÉAT
DE L'APPEL À PROJET « LIBERTÉS »,
EN PARTENARIAT AVEC LA NUIT DE
LA PHOTO, DOMINIQUE TRAITE
SES SUJETS DANS LA DURÉE. POUR
RÉALISER CETTE PHOTO, IL LUI A
FALLU GAGNER LA CONFIANCE ET
L'AMITIÉ DE CETTE MÈRE.



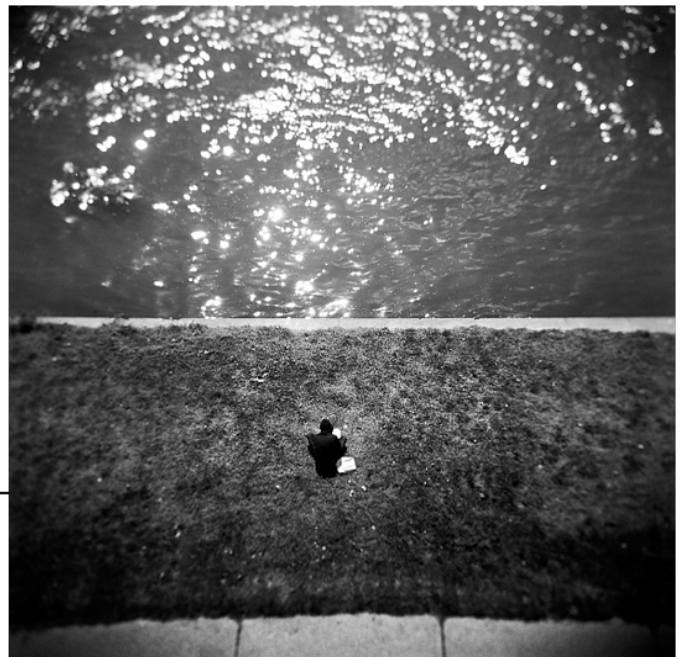
F.A : Comment concilier passion, envie, rentabilité et temps personnel entre les différents acteurs gravitant autour de CP ?

G.V : Là, tu touches un double point sensible ! Une profession qui se nourrit d'une passion est souvent chronophage. Elle grignote donc facilement le temps réservé à la vie personnelle. C'est un jonglage permanent. Et les belles surprises existent. Récemment, j'ai voulu initier mes enfants au sténopé, durant un week-end. Conclusion : cette petite boîte en carton a concentré l'attention de toute la famille, des enfants aux grands-parents. Le photographe Niko Mahé parle de « boîtes magiques ». Je me permets d'appliquer ce qualificatif à cette petite anecdote.

Concernant la rentabilité, l'affaire devient plus sérieuse. Car un magazine qui ne se vend pas, quelle que soit la qualité de son contenu, est condamné à disparaître. Il y a quelques (dizaines) d'années, une marge de manœuvre existait. Aujourd'hui, dans la presse, on parle plus souvent de rentabilité avant d'évoquer le contenu et la ligne éditoriale. Concilier envie et rentabilité, c'est donc en somme faire des compromis. Toute la question est de savoir où on souhaite placer le curseur. Compétence Photo vit en majeure partie des revenus de ses ventes, la publicité étant très peu présente. Concilier ses envies de journaliste avec la rentabilité d'un magazine, c'est à mon sens savoir répondre aux besoins du lecteur tout en l'invitant à découvrir des sujets pour lesquels il n'aurait pas forcément fait la démarche seul.

" POUR NOTRE NUMÉRO D'ÉTÉ, NOUS VOUS PROPOSONS PAS MOINS DE QUATRE GRANDS DOSSIERS. LE PREMIER EST DESTINÉ À VOUS AIDER À TROUVER L'INSPIRATION. LE SECOND, TRÈS PRATIQUE ET RICHE D'EXEMPLES, SE CONSACRE À LA SUPPRESSION DU BRUIT NUMÉRIQUE. LE TROISIÈME EST UNE ENQUÊTE SUR LES ORGANISMES PROPOSANT DES VOYAGES PHOTOGRAPHIQUES. LE DERNIER GRAND DOSSIER CONCERNE PLUS PARTICULIÈREMENT TOUS CEUX QUI SOUHAITENT DÉBUTER LA PLONGÉE AVEC UN CAISSON ÉTANCHE POUR COMPACT NUMÉRIQUE. TRÈS BONNE LECTURE À TOUS ! "

GÉRALD VIDAMMENT
SOMMAIRE DU CP N°23
JUILLET 2011



RÉMI LAGOIN

STAGNATION, PAR ARTEM
TCHAIKOVSKI · LAURÉAT DE LA
CORRESPONDANCE VISUELLE, ARTEM
SE NOURRIT DE SA JEUNESSE ET DE SES
ENVIES. ETUDIANT À L'ETPA, CE
TOULOUSAIN CONSTRUIT
PROGRESSIVEMENT SON UNIVERS.



F.A : La ligne éditoriale de CP est clairement ouverte à la photographie sous toutes les formes. Comment sont réfléchis et choisis les sujets qui vont apparaître dans la revue ? Est-ce que le lectorat influence cette prise de décision ? Si oui, comment combiner les envies des lecteurs avec les envies de la rédaction de CP ?

G.V : Je pense que la photographie se résume à un langage. Les moyens pour parvenir à communiquer avec ce langage sont multiples et ne cessent de se réinventer. C'est passionnant. Et c'est pour cette raison que je crois qu'il serait dommage de ne percevoir la photographie que sous une unique forme, argentique, numérique, phonéographique, mobile, etc. Le choix des sujets traités sur Compétence Photo suit une logique simple : un article doit répondre ou inviter.

Répondre, dans le cas d'un besoin d'informations partagé par le plus grand nombre. Inviter, dans le cas d'un sujet plus spécifique, intéressant moins de lecteurs de prime abord mais dont la découverte peut faire naître une envie.

Oui, assurément, les lecteurs influencent le choix des sujets de Compétence Photo. Plus que tu ne peux l'imaginer. Si j'ai la responsabilité de décider des sujets qui seront finalement retenus pour le numéro suivant, les idées naissent pour partie lors d'échanges avec les auteurs réguliers du magazine, pour une autre lors de rencontres ou de discussions par mail avec des lecteurs, passionnés par la photographie, chacun dans sa spécialité.





RESERVOIR CHICKENS, PAR ALAIN LABOILE · ALAIN A ÉTÉ PLUSIEURS FOIS LAURÉAT DES APPELS À PROJET DU MAGAZINE. IL PHOTOGRAPHE SA TRIBU AUTANT À L'CEIL QU'À L'OREILLE. SES IMAGES DONNENT À GOÛTER L'AUTHENTICITÉ DU QUOTIDIEN.

F.A : De plus en plus proche des photographes au quotidien, je ressens une certaine envie d'être socialement ouvert à la communauté de passionnés. Était-ce un objectif à l'origine, comment a-t-il évolué au fil des années et en quoi les échanges avec les photographes permet-il à CP d'évoluer ?

G.V : J'ai du mal à concevoir ce métier sans être ouvert et accessible. Ce n'est donc pas un objectif en soi, mais une règle de bon sens. Ce qui me plaît et m'intéresse avant tout, c'est le travail réalisé avec les moyens mis à notre disposition. Que cherche-t-on à dire à travers ses images ? Comment chaque message est-il diffusé et comment est-il finalement accueilli ? L'évolution du magazine passe notamment par les propositions des photographes et les questionnements qui

précèdent. L'image proprement dite prend peu à peu sa place dans le magazine. Mais Compétence Photo reste un titre jeune, venant à peine de fêter ses cinq ans d'existence. Cette évolution souhaitée ne peut donc s'inscrire que dans la durée.

F.A : Comment est née ta passion pour la photographie et as-tu l'impression que ton rôle de rédacteur en chef a fait de l'ombre à ton acte photographique ?

G.V : Mon plus vieux souvenir photographique remonte au jour où, gamin, j'ai photographié un avion effectuant un ravitaillement en vol. Mon père m'a fusillé du regard en découvrant les tirages... J'avais laissé mon doigt appuyé sur le déclencheur durant la vingtaine de



poses que comptait la pellicule. Depuis, j'ai appris à l'un de mes fils à faire du stop-motion...

Mon travail m'occupe énormément et ne me laisse actuellement que peu de temps pour réaliser des images. D'un autre côté, je consacre beaucoup de temps à regarder les photos des autres. C'est tout aussi nourrissant !

F.A : Depuis bientôt un an, tu collabores avec Marc Montméat (voir FA Mag 7). Comment a-t-il intégré le projet de CP ? Pourquoi l'avoir choisi et en quoi ce partenariat a-t-il permis à CP de se démarquer ?

G.V : Marc est une personne très attachante. Tout à la fois passionné et passionnant, il invite à la réflexion collective. Notre rencontre a

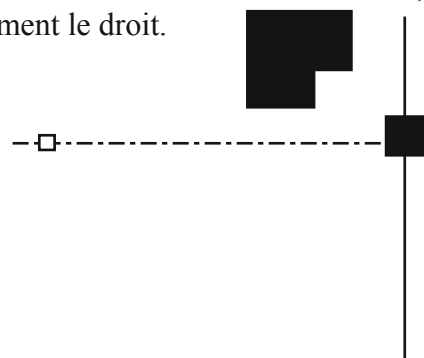
fait naître l'année dernière une aventure humaine, qui a pris la forme d'un projet baptisé La Correspondance Visuelle, en collaboration avec une trentaine de photographes. Durant trois mois, nous avons énormément échangé sur la photographie, presque quotidiennement. A l'issue du projet, nous avons convenu de poursuivre cet échange à travers une rubrique du magazine, créée pour l'occasion. Marc conforte l'état d'esprit du magazine, qui se veut un lieu d'échange et de réflexion.

F.A : A ton avis, quelles sont les forces de CP et qu'est-ce qui permet à CP d'être différent de la presse photographique ? Quelle place le projet de CP prend-il à travers ton quotidien ? Lorsque la passion devient un véritable travail, n'y a-t-il pas une certaine lassitude qui s'installe ?

G.V : En France, la presse photo est riche de titres et les orientations des magazines sont multiples. Sur Compétence Photo, tu ne trouveras pas, par exemple, de tests d'appareils photo. Je préfère consacrer les pages du magazine à l'usage du matériel déjà acquis. C'est un choix assumé qui peut trouver ses défenseurs comme ses détracteurs. Ensuite, je ne sais si Compétence Photo est différent des autres. Ce qui est sûr, c'est que je cherche en permanence de nouvelles idées, de nouvelles pistes à explorer. La remise en question est presque quotidienne, mais fonctionne comme un moteur pour avancer.

Depuis quelques années, Compétence Photo se positionne de plus en plus sur la promotion de la jeune photographie. Précédemment, je dirigeais un magazine musical consacré essentiellement à la nouvelle scène française. En reprenant Compétence Photo, soutenir la jeune création et tenter de dénicher de nouveaux talents me sont apparus comme une évidence. Chaque génération a besoin de nouvelles figures, de nouveaux styles d'écriture. Les jeunes talents sont le reflet d'une société en perpétuelle évolution.

Quant à la lassitude que tu évoques, j'espère ne jamais ressentir. Au vu de ma situation, je n'en ai pas vraiment le droit.



A WALK IN KATHMANDU, PAR NICOLAS RAKOTOPARE ·
NICOLAS VIT EN AUSTRALIE MAIS AIME VOYAGER,
NOTAMMENT AU NÉPAL OÙ IL A CAPTÉ CET INSTANT À
LA FOIS SIMPLE ET MAGIQUE. LA SÉRIE DONT EST ISSUE
CETTE IMAGE A ÉTÉ PUBLIÉE DANS LE MAGAZINE.





F.A : Tu as choisi plusieurs photos pour illustrer cet article. Peux-tu nous en dire un peu plus ?

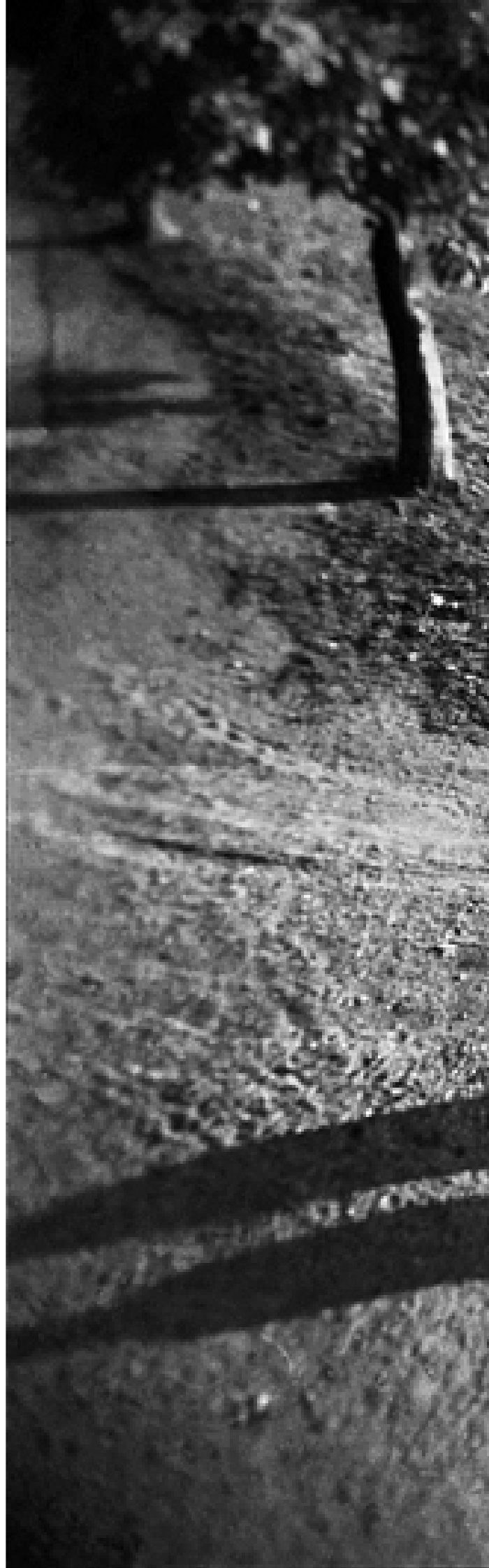
G.V : Comme je le disais précédemment, soutenir et mettre en lumière les talents naissants est une des raisons d'être du magazine. Les photos que j'ai choisies de vous présenter m'ont été données à voir au cours des appels à projet que Compétence Photo organise tout au long de l'année. Leurs auteurs respectifs ont tous en commun deux qualités : l'humilité et le talent.

F.A : Pour terminer notre échange, pourrais-tu nous dire quels projets photographiques personnels réalises-tu ou aimerais-tu concevoir dans l'année à venir ?

G.V : Je réfléchis depuis quelques semaines avec un ami photographe à l'idée de réaliser à plusieurs un parcours photographique en France, avec des crochets par la Belgique et la Suisse. Un projet simple en soi mais qui me tient à cœur car il se nourrirait des échanges entre protagonistes du voyage, à travers des rencontres dans les villes-étapes et en direct sur internet. Reste à savoir si le projet se concrétisera.



RÉMI LAGOIN



NOS VIES PASSANTES, PAR RÉMI LAGOIN · PLUSIEURS
FOIS PRIMÉ LORS DES APPELS À PROJET DU MAGAZINE,
RÉMI ALLIE SIMPLICITÉ ET PROXIMITÉ. À TRAVERS SES
IMAGES, IL REDONNE SA PLACE À L'INDIVIDU, NOUS
INVITANT À SE PROJETER DANS SON ENVIRONNEMENT.



BIENVENUE CHEZ NOUS, PAR NICOLAS
JAHAN · LAURÉAT DU CONCOURS «
BIENVENUE CHEZ MOI », EN
PARTENARIAT AVEC MAP 11, NICOLAS
EST UN JEUNE PHOTOGRAPHE
HUMANISTE QUI N'A PAS ENCORE
RÉVÉLÉ TOUT SON TALENT.







UN HOMME CREUX, PAR PIERRE
FAURE · LAURÉAT DE LA
CORRESPONDANCE VISUELLE, PIERRE
CONTINUE TRANQUILLEMENT SA
ROUTE. ISSUE D'UNE SÉRIE, CETTE
IMAGE A L'EFFICACITÉ D'UN POINT
D'EXCLAMATION INATTENDU.





FABRICE LAURENT PAR JÉRÔME K

PAR FABRICE LAURENT

| LA REVITALISATION DE CHARLEROI PASSE PAR LA CULTURE ! |

Rédigé sur un coin de table du Bar Les Anges, Place Rucloux,
pendant l'opération Couleurs carolo, juillet 2011.

COULEURS CAROLO | MANIFESTE CULTUREL

PERDUE AU MILIEU D'UNE BELGIQUE QUI S'ENLISE, LA VILLE DE CHARLEROI TRAÎNE UNE IMAGE NÉFASTE VÉHICULÉE PAR DES ANNÉES DE MAUVAISES GESTION ÉCONOMIQUE ET D'UNE PRESSE BELGE QUI S'EN EST DONNÉE À COEUR JOIE POUR EN FAIRE UNE BABYLONE GRASSE ET À L'AGONIE. IL Y A PLUS DE 100 ANS, CHARLEROI ÉTAIT L'EXEMPLE MÊME DE LA RÉUSSITE INDUSTRIELLE MAIS DEPUIS LA DÉPRESSION ET LES CRISES SONT PASSÉES PAR LÀ.

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, DES ACTEURS CULTURELS, DES CITOYENS DE TOUT ÂGE ET DES PASSIONNÉS VEULENT TOURNER LA PAGE ET RÉÉCRIRE UNE NOUVELLE HISTOIRE POUR CHARLEROI. C'EST DANS CE BAIN QU'A PRIS NAISSANCE UN "MANIFESTE DU RENOUVEAU" ÉCRIT PAR L'UN DES PILIERS DE CETTE NOUVELLE VAGUE : FABRICE LAURENT.

LE PROJET D'UNE REVITALISATION PAR LA COULEUR DE ZONES URBAINES OU INDUSTRIELLES PORTE LE NOM DE "COULEURS CAROLO". LÀ OÙ IL N'Y A QUE DIX ANS, BEAUCOUP PORTAIENT AVEC HONTE LE NOM DE CETTE VILLE, DE NOMBREUX JEUNES OU PROJETS VENUS DE DIFFÉRENTES COUCHES SOCIALES PRÉFÈRENT ACTUELLEMENT L'ENDOSSER AVEC FIERTÉ.

FOCALE ALTERNATIVE MAGAZINE FAIT PARTIE DE CES NOMBREUX ACTEURS CULTURELS QUI CROIENT À UN VENT NOUVEAU DANS CETTE RÉGION INCOMPRISE DE BELGIQUE FRANCOPHONE.

| MANIFESTE CULTUREL

Nous, acteurs culturels, sommes persuadés que la revitalisation de Charleroi passe par la culture. La construction d'un futur positif et durable doit s'appuyer sur une politique culturelle ambitieuse et novatrice !

Le débat ne peut se limiter au financement de quelques grands opérateurs.

- Une politique culturelle globale intègre des champs aussi divers que la création artistique, les pratiques en amateurs, l'éducation permanente, la vie associative... Elle inclut la dimension culturelle dans la politique urbanistique de la ville, elle prend en compte les retombées économiques et touristiques de la culture.
- Une politique culturelle décomplexée interroge les Carolos sur leur identité dans un monde globalisé. Elle transforme les cicatrices de l'ère industrielle en force ! Elle ne réécrit pas l'histoire magnifiée mais incite à inventer un nouvel imaginaire collectif, un « vivre ensemble interculturel » débattu et partagé.
- Une politique culturelle d'avenir renouvelle les manières de penser et de faire. Elle vise l'émancipation et parie sur les intelligences citoyennes d'une société cosmopolite.



A l'aube d'une époque charnière où d'importants travaux vont métamorphoser plusieurs quartiers de la ville (projets Rive Gauche, Phénix, etc.), où la frontière entre culture et divertissement est de plus en plus floue, la culture doit être au centre de la revitalisation de Charleroi.

Certes, notre Ville a besoin d'investissements privés et publics en matière de rénovation urbaine, de création de commerces, d'habitations, d'espaces verts, de services à la population pour insuffler une dynamique positive dans des quartiers trop longtemps délaissés. Mais ces investissements ne produiront réellement leurs effets que s'ils sont conjugués à une action culturelle réfléchie permettant de recréer du lien social, de stimuler la créativité, de favoriser la participation des habitants et d'insuffler de nouvelles initiatives citoyennes.

Dans cette perspective, le rôle des artistes et des porteurs de projets culturels est essentiel. La diversité de la vie associative est déterminante. Ce dynamisme doit être accompagné et soutenu par les pouvoirs publics locaux, régionaux, provinciaux et communautaires. Au-delà de changer « l'image de la Ville », il faut lui redonner des perspectives. L'art, la culture et la vie associative ouvrent le champ des possibles.

A ce titre, nous défendons la création d'un espace dédié aux pratiques artistiques et créatives. Cet espace, situé en centre ville, décloisonnerait les disciplines et mêlerait artistes professionnels, amateurs, émergents ou en devenir. Adapté aux horaires de la vie en ville, il serait ouvert sur le quartier et sa population. Lieu d'opportunités et de rencontres, il serait générateur de croisements entre artistes, acteurs culturels et habitants. Il se définirait comme un laboratoire d'expérimentation dans une ville en perpétuelle mutation.

A l'image d'autres villes ou régions industrielles d'Europe qui ont bâti leur renouveau sur la culture, l'innovation et la créativité, Charleroi possède de sérieux atouts que le monde culturel est à même de mettre en valeur. Toutefois, ce défi ne peut être relevé seul. C'est ensemble, avec toutes les forces vives, que nous y parviendrons.

Aux cotés d'institutions reconnues comme Charleroi/ Danses, L'Ancre, le Palais des Beaux-Arts, L'Eden, le Ciné le Parc, le BPS22, le Musée de la photo, le Musée des Beaux-Arts, la Médiathèque, les Bibliothèques et d'associations comme PAC, Article 27, la MPA, Couleur Quartier, Le Gazo, ... Une nouvelle génération émerge avec des projets novateurs : Le Vecteur, Le Rockerill, Rafales, Back in the dayz, F*ckin' Beat, Poumon Noir, Kluch, Charleroi Face B, Charleroi Adventure, Hotel Charleroi, Incise espace d'exposition, la Cie Tak Tak, le Magazine Focale Alternative, le blog Les Chemins des terrils...

A l'image de la fresque d'ELNINO 76 ralentie par la pluie, il faudra plus d'un été pour changer les choses ! Mais Il n'y a pas de fatalité sur cette ville ! Si Lille, Liverpool ou la Rhur l'ont fait, nous aussi nous pouvons le faire !





| SIGNATAIRES

Fabrice Laurent et Denis Dargent (Présence et Action Culturelles) ; Carmela Morici (Article 27) ; Georgios Maillis (Reservoir A) ; Bruno Delaet et l'équipe de Rafales ; Anthony Consiglio et Max Méli (Back in the dayz |F*ckin' beat) ; Mochélan et le Collectif Poumon Noir ; ELNINO 76 (Plasticien) ; Pierre-Olivier Rollin (BPS 22) ; Michel Coulon et l'équipe du Vecteur ; Lydwine Frennet (CEC Couleur Quartier) ; Peggy Francart et Annelise Detournay (Cie Tak Tak) ; Philippe Reale (Focale Alternative) ; Jérôme Michel, Massimo Maeroni, Julien Verbayst (KLUH) ; Michael Sacchi et l'équipe du Rockerill ; Claude Nouwens et Jean-Michel Van den Eeyden (L'Ancre) ; Adrien Tirtiaux (Hotel Charleroi) ; L'équipe de Charleroi Face B ; Nicolas Buissart (Charleroi Adventure) ; Caroline Davini (Maison pour Associations) ; Nicolas Rochet (Espace Environnement) ; Micheline Dufert et Francis Pourcel (le Chemin des terrils) ; Marie-Noëlle Dailly et Benoît Dussart (Incise) ; Cendrine Ketels (Comédienne) ; Maxime Lefebvre (Thirsty Four Bar) ; Nathan Duboutay et Maxime Vella (Le Semeur : Cercle des étudiants du pays de Charleroi et de Thudinie de l'ULB) ; Maximilien Michaux (Oryx asbl) ; Muriel Adam (Plasticienne) ; Stanis Starzinski (La Médiathèque) ; Nathalie Dubois (Bibliothèque de l'UT) ; Ludivine Joinnot (Bibliothécaire) ; Joelle Genaux (Kulturo Point) ; André et Béatrice Lierneux-Garny (Historiens) ; Claude Thoirain (Galeriste) ; Philippe-Henry Coppée (Plasticien et disquaire) ; Roxane Tholet (couchsurfing) ; Fernando Costantini (DJ / Producteur) ; Gregory Vansilliette (Federock Events)... A compléter.





[HTTP://WWW.FRANCOISEBEAUGUION.COM](http://www.francoisebeauguion.com)

FRANÇOISE BEAUGUION

[HTTP://WWW.CORINNEROZOTTE.COM](http://www.corinnerozotte.com)

CORINNE ROZOTTE

[HTTP://FR.LINKEDIN.COM/PUB/MATHIAS-DESTAL/23/9A1/B54](http://fr.linkedin.com/pub/mathias-destal/23/9a1/b54)

MATHIAS DESTAL

[HTTP://WWW.COMPETENCEPHOTO.COM](http://www.competencephoto.com)

GÉRALD VIDAMMENT / COMPÉTENCE PHOTO

[HTTP://WWW.RESERVOIR.ORG/](http://www.reservoir.org/)

[HTTP://TWITTER.COM/FABRICE](http://twitter.com/fabrice)



PROJET COULEURS CAROLO / CULTURE À CHARLEROI (BE)



MISE À JOUR
20.01.2011

Focale Alternative



Revue abordant la démarche photographique. Mise en avant et promotion de photographes, photojournalistes ou reporters reconnus, en devenir ou totalement anonymes.

Langue : Français

Pays : Belgique | .be

Création : 2010

Format : PDF + En ligne

Parution : Mensuelle

URL 1 : www.focale-alternative.be

URL 2 : [facebook](#)

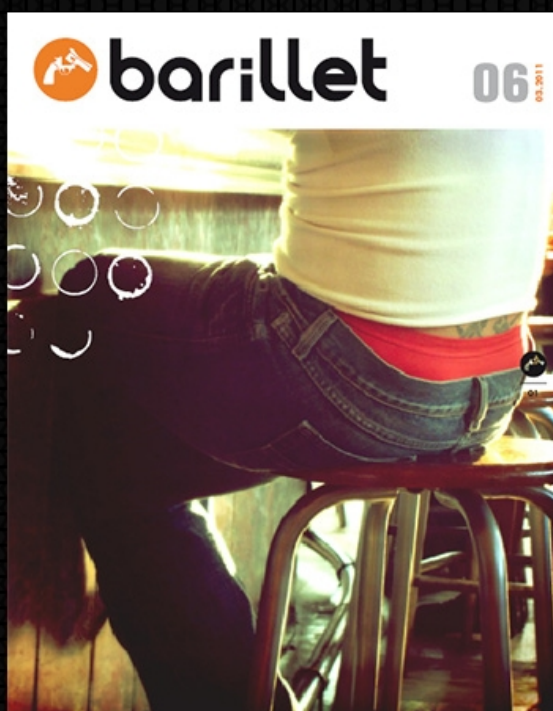
URL 3 : [twitter](#)

HTTP://NO-INK.ORG

PLATEFORME INTERNATIONALE DES REVUES D'ART INDÉPENDANTES EN LIGNE

- PARTENARIAT ENTRE FOCALÉ ALTERNATIVE ET ALAIN DETILLEUX -

barillet - revue contre-prod

MISE À JOUR
20.01.2011

Revue pluraliste consacrée aux arts contemporains et aux conditions politiques de leur diffusion, dans des disciplines aussi variées que les arts plastiques, le design, la poésie expérimentale, la musique, l'art vidéo, la photo, l'architecture, etc.

Langue : Français

Pays : Belgique | .be

Création : 2006

Format : PDF

Parution : Semestrielle (Mars + Septembre)

URL 1 : www.barillet.be

URL 2 : [facebook](#)

POURQUOI FERAIS-JE UNE CHOSE PAREILLE ?

FOCALE ALTERNATIVE VOUS ATTEND

* sur son site : [HTTP://WWW.FOCALE-ALTERNATIVE.BE](http://www.focale-alternative.be)

* sur <http://www.facebook.com/focale.alternative>

* sur [HTTP://TWITTER.COM/APERTURECORP](http://twitter.com/aperturecorp)